

vous en êtes la cause." Il lui répondait : "Reconnais donc que tu ne peux rien sans moi ; mais je ne t'abandonnerai pas, pourvu que tu tiennes toujours ton néant et ta faiblesse abimés dans ma force."

Notre-Seigneur cependant continuait à former lui-même celle qu'il voulait unir à son Cœur d'une manière si intime. Elle avait déjà passé quelques mois au noviciat sans pouvoir se débarrasser d'une affection particulière qui mettait beaucoup d'empêchement aux grâces que son bien-aimé voulait lui faire ; il l'en avait reprise plusieurs fois, sans qu'elle s'en corrigéât. Un soir, à l'oraison, il lui dit qu'il ne voulait pas de cœur partagé et que si elle ne se détachait pas des créatures, il se retirerait d'elle. Elle en fut très affligée et le supplia de ne lui désormais donner de pouvoir que pour l'aimer.

Un jour qu'elle avait beaucoup de peine à se soumettre, son divin Maître lui fit voir son Corps sacré couvert des plaies qu'il avait reçues pour son amour et en même temps il lui reprocha sa lâcheté à se vaincre. "Que voulez-vous donc, mon Dieu, que je fasse, lui répondit-elle ? Ma volonté est plus forte que moi." Jésus lui dit que si elle la mettait dans la plaie de son Côté, elle n'aurait plus de peine à se surmonter. "O mon Sauveur, lui dit-elle, mettez-l'y si avant et l'y fermez si bien, que jamais elle n'en sorte !" Elle avoue que dès ce moment tout lui parut si facile, qu'elle n'eut plus de peine à se vaincre.

Notre-Seigneur lui disait souvent qu'il fallait qu'elle se fit une solitude intérieure dans son cœur, où il voulait qu'elle lui tint compagnie et où il lui apprendrait à l'aimer. C'est dans cette aimable retraite qu'elle trouvait toujours son Epoux et qu'elle s'entretenait seul à seul avec lui. Elle avoue qu'elle ne pouvait plus trouver de plaisir que dans ses doux entretiens. Quelque occupation qu'elle eût, rien n'était capable de troubler cet amoureux repos qu'elle avait en Dieu, qui seul lui était suffisant.

Un jour de communion, comme elle désirait, durant son action de grâces, de faire quelque chose pour son Dieu, le bien-aimé de son âme lui demanda intérieurement si elle ne serait pas bien aise de souffrir toutes les peines que les pécheurs méritaient, afin qu'il fût glorifié de toutes ces âmes ; elle lui offrit alors son âme et tout son être en sacrifice pour faire sa divine volonté. "Quand même, disait-elle, mes peines dureraient jusqu'au jour du jugement, je serais contente, pourvu qu'il en fût glorifié."